

Les années bugéacoises de la dactylographe de Courbevoie, Renée Mondet (des parcelles de vie de « gens de peu » transcrites par Pierre Gandois, à partir des recherches documentaires de Josiane Gandois)

Restituer quelques évènements de la vie de Renée Mondet, tel est le propos de ce texte ; Renée Mondet est une jeune femme issue de familles pauvres de Corrèze, de la région de St Martial de Gimel et de St Bonnet Avalouze ; ses parents sont « montés » à Paris, sans doute peu après 1900, probablement pour tenter d'avoir une vie meilleure que celle de leurs parents et de leurs grands-parents, qui tous étaient des cultivateurs ; Renée Mondet passe plusieurs années à Bugeat, prise en charge par un couple corrézien ; elle connaît une fin tragique, morte accidentellement, à Courbevoie, à l'âge de 25 ans.

Ce récit, fait de quelques parcelles de vie arrachées à l'oubli, est une manière de rendre hommage au destin de cette jeune femme, et aux destins de ses parents, grands-parents, arrière grands-parents ; ces vies sont ici très partiellement reconstituées à partir de divers actes d'état-civil, de quelques photographies, de souvenirs peu nombreux ; les traits dominants de ces destins sont le fardeau de la pauvreté, le poids des maladies et l'espoir d'une vie meilleure.

Du côté de St Martial de Gimel : les grands-parents maternels



(cette photographie, datant peut-être des années 1914-1918, permet d'évoquer le pays natal des grands-parents maternels de Renée Mondet, St Martial de Gimel ; on y voit, au deuxième rang, Martial Boudrie, avec, à ses côtés, son épouse Marguerite Estorges avec le bras sur l'épaule d'une enfant ; Marguerite Estorges est native de St Martial de Gimel)

La mère de Renée Mondet, Marie-Herminie Jos, a elle-même une mère, du nom de Marie (ou Jeanne, suivant les actes consultés) Jos ; cette Marie Jos est née à St Martial de Gimel, en décembre 1859 ; alors qu'elle n'est pas mariée, elle va avoir un enfant, en octobre 1885, Marie-

Herminie Jos, qui, donc, naît de « père inconnu », à la Maternité de Tulle ; cela est un évènement que l'on rencontre plutôt rarement, dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, quand on parcourt l'état-civil ; Marie Jos « reconnaît » son enfant, de manière officielle, comme sa fille, 3 mois plus tard, par un acte daté de janvier 1886.

Après avoir eu cette enfant, née de « père inconnu », elle se marie, à St Martial de Gimel, en février 1887, avec un veuf, Jean Gérard Borie ; elle décède en décembre 1935 alors qu'elle vit dans un asile pour indigents, l'asile de Rabès, situé près de Tulle, sur la commune de Cornil.

Du côté de St Bonnet Avalouze : les grands-parents paternels



(cette photographie de mariage, qui date d'avril 1922, anticipe sur le récit de la vie de Renée Mondet ; on y voit l'enfant qui a été recueillie par des personnes des familles Estorges / Boudrie, liées à Renée par des liens familiaux ; Renée est au 1^{er} rang, en 3^{ème} position à partir de la droite, avec, à ses côtés, Martial Boudrie, et la mariée, Germaine Boudrie)

Le père de Renée Mondet, François Jean Baptiste Mondet, a lui-même un père, Joseph Mondet ; ce Joseph Mondet est né à St Bonnet Avalouze, en avril 1847 ; il se marie, à St Bonnet Avalouze, en février 1880, avec Marie Dounot ; Joseph Bonnet décède à Tulle, en novembre 1913.

François Jean Baptiste a une mère, l'épouse de Joseph Mondet, qui est Marie Dounot ; cette Marie Dounot est née à St Bonnet Avalouze en mai 1862 ; elle décède à Clermont-Ferrand, en septembre 1919 ; en avril 1908, à l'occasion du mariage de son fils, François Jean Baptiste, elle est décrite comme étant « dans l'impossibilité de donner son consentement », ce qui dénote que son entendement est sévèrement affaibli ; en effet, Marie Dounot a été internée à l'asile Sainte-Marie de Clermont-Ferrand, en novembre 1898, alors qu'elle était atteinte de « délire de persécution », et qu'elle montrait « une certaine agitation » ; lorsqu'elle est internée, elle est décrite comme une personne qui soignait bien ses enfants, qui ne sont âgés, en 1898, que de 16 ans pour son fils et de 12 ans pour sa fille ; elle est décédée par suite de « cachexie paralytique » (note : la cachexie n'est pas une maladie ; c'est un symptôme lié à diverses maladies ; ce symptôme est un affaiblissement profond de l'organisme).

Si l'on regarde du côté des quatre grands parents de Renée Mondet, qui naît en juin 1909, on peut observer qu'aucun de ses aïeuls n'est en mesure de s'occuper de Renée Mondet enfant : son grand-père maternel est « inconnu » ; sa grand-mère maternelle est dans un asile pour indigents ; son grand-père paternel est décédé en 1913, alors que l'enfant est âgée de 4 ans ; sa grand-mère paternelle est, nous l'avons vu, soignée dans un asile d'aliénés depuis novembre 1898.

On voit, ci-après, que les parents de Renée Mondet eux-mêmes vont se trouver dans la situation de ne pas pouvoir s'occuper de leur fille ; alors, cette enfant va se trouver recueillie par des personnes des familles Estorges / Boudrie qui sont liées à Renée par des liens familiaux. On indique, ci-après, dans le paragraphe « Bugeat : Renée est prise en charge par une famille bugeacoise », les liens de famille qui existent entre Renée Mondet, et ses aïeux, et Philomène Boudrie, et ses aïeux.

Les parents : Marie-Herminie Jos et François Jean Baptiste Mondet



(cette photographie date des « années bugeacoises » de Renée Mondet ; on y voit Renée jouant avec le chien de Martial Boudrie, qui va recueillir l'enfant vers 1920 ; on anticipe ici sur le récit de sa vie ; ce qui nous manque ce sont des photos des parents de l'enfant)

Les parents de Renée Mondet sont nés en Corrèze, le père, François Jean Baptiste Mondet, à St Bonnet-Avalouze, en décembre 1882, la mère, Marie-Herminie Jos, à Tulle, en octobre 1885.

François Jean Baptiste Mondet et Marie-Herminie Jos se marient à Paris, dans le 10^{ème} arrondissement, en 1908.

Le père de Renée Mondet, en juin 1909, quand naît sa fille, a 27 ans, et il est garçon de salle. En 1902, devant le Conseil de Révision, François Jean Baptiste Mondet est déclaré exempté de service militaire, en raison d'un mal dont il souffre, qui est décrit comme une « carie osseuse » (note : la carie osseuse est une maladie, appelée de nos jours « ostéite » ; elle est causée par une infection bactérienne qui provoque une inflammation du tissu osseux ; les antibiotiques n'existent pas dans les premières décennies du 20^{ème} siècle, et cela rend difficile le traitement de la maladie, à cette époque).

La mère de Renée Mondet, en juin 1909, quand naît Renée, a 24 ans, et elle est journalière.

Renée Mondet : ses premières années



(cette photographie montre une scène d'enfance, mais cette enfance est celle de Guy Pénichou, dans les bras de sa mère, Germaine Pénichou, et celle de Marguerite Pénichou, au premier plan ; nous n'avons pas de photographie datant de l'enfance de Renée Mondet ; elle est ici, à gauche, vers 1930, et c'est déjà une jeune femme)

Voici ce que nous apprend l'acte de naissance de Renée Mondet :

« Paris. Mairie du 10^{ème} arrondissement. MONDET. 2384.

L'an 1909, le 11 juin, à 3 heures du soir, acte de naissance de Renée Marie Marguerite, du sexe féminin, née le 10 juin, à 10 heures du matin, chez ses parents, 56 faubourg St Denis, fille de François Jean Mondet, 27 ans, garçon de salle, et de Marie Herminie Jos, journalière, son épouse.

Dressé par nous, Jules Fabre, officier de l'état-civil du 10^{ème} arrondissement de Paris, chevalier de la légion d'honneur, sur la présentation de l'enfant, et la déclaration du père, en présence de Joseph Faure frotteur, rue des Petites Ecuries, et de Pierre Gabillat, trente-sept ans, même adresse, qui ont signé avec le père et nous après lecture.

Signatures : Mondet François Jean Baptiste ; Faure ; P Gabillat ; J Fabre. »

On peut noter ici que le témoin Faure est Joseph Faure, qui est le mari d'une tante de François Jean Baptiste Mondet, Marguerite Dounot, une sœur de Marie Dounot.

Les parents de Renée Mondet sont des employés qui appartiennent à un milieu socialement modeste. A deux pas du 56 rue du Faubourg St Denis, où est née Renée Mondet, au 58, se trouve actuellement un restaurant, Urfa Dürüm, qui propose de la nourriture de tradition culinaire kurde ; on peut voir là une continuité dans les mouvements de population, avec des groupes de personnes qui sont dans le besoin et qui cherchent une vie meilleure.

Quelques années avant la naissance de Renée Mondet, a lieu, dans la famille Mondet, en décembre 1905, un évènement qui aura une certaine importance pour la jeune Renée Mondet ; la sœur de son père, Anne Marie Mondet, qui est née en mars 1886 à Saint Bonnet Avalouze, épouse Charles Paul Augustin Lamarche, originaire de Haute-Saône ; cet oncle Lamarche va devenir le tuteur légal de Renée Mondet, dans de tristes circonstances.

En effet, deux évènements dramatiques marquent l'existence de la petite fille, dans les années 1909-1915 : d'une part, la mort de sa mère, Marie-Herminie, dont on sait qu'elle n'était plus en vie en octobre 1915, lorsque son époux décède ; d'autre part, le décès de son père, François Jean Baptiste, qui meurt en octobre 1915, à l'Hôpital Beaujon de Paris ; cet hospice du 8^{ème} arrondissement de Paris, datant du 18^{ème} siècle, était devenu, au début du 19^{ème} siècle, un hôpital dépendant de

l'Assistance Publique ; François Jean Baptiste a été hospitalisé dans cet Hôpital Beaujon en octobre 1915 ; c'est là qu'il est mort d'une néphrite en octobre 1915.

C'est à la suite de ces disparitions que, quelque temps après que, en octobre 1915, soit décédé le père de la petite fille, Charles Paul Augustin Lamarche devient le tuteur de Renée ; l'oncle Lamarche se trouve donc avoir deux enfants à sa charge, à partir de 1916 : sa nièce, Renée, qui est orpheline, et son propre enfant, un fils, Raymond, qui est né en 1907, et qui est orphelin de mère, l'épouse de Charles Paul Augustin Lamarche étant décédée en juillet 1916.

Bugeat : Renée est prise en charge par une famille bugéacoise



(on voit sur cette photographie Renée Mondet posant à la portière d'un autobus aux côtés de l'époux de Germaine Boudrie, Henri Pénichou, qui conduisait cet autobus assurant une liaison quotidienne entre Bugeat et Tulle)

Après une dizaine d'années où elle a vécu à Paris, Renée Mondet a été prise en charge à Bugeat, par un couple de corréziens, vers 1920 ; à cette époque, Martial Boudrie est domicilié à Bugeat depuis une quinzaine d'années, ayant été nommé facteur à Bugeat vers 1905.

Martial Boudrie est né à Gimel en mai 1868 ; il a épousé Marguerite Estorges en février 1891 ; Marguerite Estorges est née à St Martial de Gimel en avril 1871 ; c'est à travers Marguerite Estorges, d'un côté, et Marie-Herminie Jos, la mère de Renée Mondet, de l'autre côté, qu'existe un lien de parenté entre ces deux familles, un lien qui est une explication pour la prise en charge de Renée Mondet par Martial Boudrie ; ce lien de parenté remonte à une grand-mère de Philomène Boudrie, Françoise Clément, et à une autre grand-mère, celle de Marie-Herminie Jos, Marie Clément ; Françoise Clément et Marie Clément étaient sœurs ; Marguerite Estorges et Marie-Herminie Jos étaient donc des « cousines issues de germains ».

Le recensement de la population de Bugeat de 1921 atteste que Renée Mondet est domiciliée, à cette époque-là, dans le bourg de Bugeat, en compagnie de Martial Boudrie, et de la fille de Martial Boudrie, Philomène, qui utilise usuellement le prénom de Germaine ; la famille Boudrie a été

endeuillée par le décès du fils de Martial et de Marguerite, Antoine Boudrie, mort à la guerre, en mai 1915, et par le décès de Marguerite Boudrie, en décembre 1918 ; Germaine Boudrie est née à St Martial de Gimel en avril 1900, et elle a donc 9 ans de plus que Renée Mondet ; Germaine et Mondet sont donc comme des parentes, et le recensement de 1921 désigne Renée comme une « cousine » dans cette famille Boudrie.

Renée Mondet serait restée à Bugeat jusque vers l'année 1925, au moment où elle revient à Paris où elle est née.

La vie à Paris

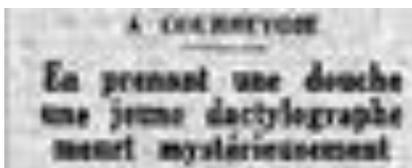


(photographie de Renée Mondet réalisée par Félix Bonnet, portraitiste qui a eu du succès, à Paris, avec ce style de portrait, dans les années 1920-1930)

Renée Mondet était, en 1934 (elle est alors âgée de 25 ans), installée à Courbevoie, 1, rue Joseph Rivière ; elle exerçait la profession de dactylographe ; elle était, en 1934, fiancée avec Nicolas Naszalyi, âgé de 34 ans, de nationalité hongroise et dessinateur ; Nicolas Naszalyi avait obtenu, en 1929, un diplôme d'ingénieur en mécanique, délivré par le Conservatoire national des arts et métiers, à Paris.

Comme nous l'avons déjà fait plus haut, on peut faire ici le commentaire que la rencontre d'un jeune homme venu de Hongrie et d'une jeune femme dont les parents sont « montés » de Corrèze à Paris, se place dans la continuité des mouvements de population de cette époque, avec ces personnes, nombreuses, qui sont dans le besoin et qui cherchent une vie meilleure.

Courbevoie : une fin tragique



(en-tête de l'article paru dans le journal « Le Petit Journal » du mardi 20 novembre 1934, relatant le décès de Renée Mondet)

La fin tragique de Renée Mondet est connue à partir des extraits de journaux, comme celui qui est donné ici :

« Le Petit Parisien ; Mardi 20/11/1934 ; page 6 :

Une jeune femme asphyxiée dans sa salle de bains.

Appelé, l'autre nuit, vers 23 heures auprès de Mademoiselle Renée Mondet, dactylographe de 25 ans demeurant 1, rue Joseph Rivière, à Courbevoie, le docteur Boyer ne put que constater son décès. Il avisa aussitôt Mr Vanegue, commissaire, qui procéda à une enquête. Le magistrat recueillit les déclarations de Nicolas Naszalyi, 34 ans, sujet hongrois, dessinateur, ami de la jeune femme, et habitant 15, avenue de la Cigale, à Asnières.

« Je connais Renée Mondet depuis un an environ, déclara-t-il et nous allions nous marier le 1^{er} décembre prochain. Elle s'était installée depuis une semaine environ dans le petit appartement que nous venons de louer, rue Joseph Rivière. Hier après-midi nous avons procédé au nettoyage du logement. Vers 9 heures tandis que je frottais les vitres à l'extérieur, Renée entra dans une petite salle de douche située près de la porte d'entrée pour faire sa toilette. C'est une sorte de réduit de 2,50 m de long sur 0,80 de large, dans lequel est installé un appareil de chauffage à gaz que nous avons, au cours de la journée, constamment utilisé. Surpris de ne pas voir Renée sortir au bout de trois quarts d'heure, j'entrai dans la petite pièce. Ma fiancée était étendue à terre, sans connaissance. Je la portai sur un divan et j'allai prévenir le concierge qui courut chercher un médecin. »

Mr Valègue a envoyé à l'Institut médico-légal le corps de Melle Mondet. Le magistrat suppose que la jeune femme a été victime d'une intoxication provoquée par l'oxyde de carbone accumulé dans ce réduit dont le volume d'air est à peine de 4 m³. »

La disparition de Renée Mondet est consignée dans son acte de décès qui est dans les archives de la Mairie de Courbevoie :

« 722 – Mondet Renée.

Le 18 novembre 1934, vers 22 heures, est décédée en son domicile, rue Joseph Rivière, 1, Renée MONDET, 25 ans, née à Paris, dixième arrondissement, le dix juin mil neuf cent neuf, dactylographe, fille de François MONDET et de Marie JOS (sans autres renseignements connus du déclarant) Célibataire. Dressé le 19 novembre 1934, 16h30, sur la déclaration de Marcel Grelet, 35 ans, inspecteur de commissariat, rue Carnot 14 à Courbevoie, qui lecture faite, a signé avec Nous, Victor Louis POUILLAIN adjoint au Maire de Courbevoie, officier de l'état-civil par délégation, chevalier de la Légion d'honneur.

Signatures : M Grelet ; V. Poullain. »

(une information complémentaire communiquée par la Mairie de Courbevoie indique : « Cette personne, Renée Mondet, a été transportée à l'Institut médico-légal, le 19 novembre 1934 ».)

Les recherches de la sépulture de Renée Mondet, effectuées dans de nombreux cimetières, à Paris, en région parisienne, en Corrèze, n'ont pas permis de déterminer le lieu d'inhumation de la jeune femme.